Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 29 (1915)

Heft: 1

Artikel: Ex-libris Rusillion

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-745432

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Wandgemälde, darstellend Szenen aus dem Leben des hl. Bruno, des Gründers des Kartäuserordens; sie ruhen zum Teil unter der Tünche. Im benachbarten Dorf Riehen liess er auf der Besitzung seines Klosters bauen; die Eckquadern seines Hauses sind heute noch an Ort und Stelle erhalten und zeigen in kräftigem Sandsteinrelief die Schilde der Abtei Wettingen und ihres Vorstehers, dazwischen den Krummstab (Fig. 49)[1]. Schon Conrad Schnitt hat den Stein zur Zeit der Reformation beachtet und in sein in Berlin aufbewahrtes Skizzenbuch aufgenommen. Ein prächtiges Monument seines Kunsteifers ist aus seinem Kloster nach Aarau übertragen worden: wir meinen die schöne, reichgeschnitzte gotische Truhe.

In Wettingen selbst sieht man in den Fenstern des Nordarmes des Kreuzganges ein Glasbild des hl. Ordenspatrons Bernhard von Clairvaux, gestiftet von unserm Abt; im Boden des Klosters war sodann, ausgezeichnet mit Krummstab und Wappenschilden, die schlichte Grabplatte des Abts; der Zürcher Antiquar Schulthess hat eine Zeichnung davon hinterlassen. *E. A. S.*

Ex-libris Rusillion.

Cet ex-libris est attribué à François-Louis Rusillion, né en 1751 et décédé en 1821 à Yverdon. La famille Rusillion est originaire de Belmont sur Yverdon. Plusieurs de ses membres se sont distingués au service étranger. En 1694 Jean-Rodolphe fut reçu bourgeois d'Yverdon. Il était fils du Capitaine Rusillion au service de France.

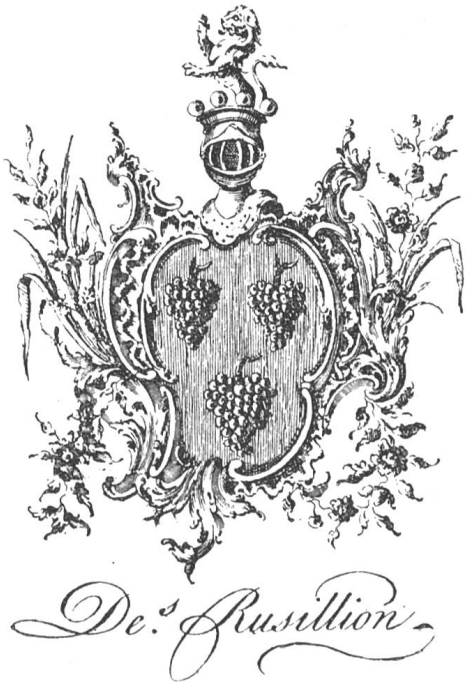

Fig. 50

François Louis Rusillion, propriétaire de notre ex-libris, était fils de David-François et de Marianne Jeanneret. Après avoir servi en France comme capitaine dans le régiment suisse de Castella, puis dans celui d'Erlach, il revint en 1791 dans son pays, où il obtint une place de receveur des sels et le grade de major de dragons, et vivait dans sa terre des Rochats près d'Yverdon[2]. Il avait épousé une Dlle Marcuard. Il fut admis en 1794 dans le patriciat de Berne. Resté fidèle à cette république quand éclata la révolution dans le Pays de Vaud, il fut arrêté par ordre du général français Brune et envoyé à Paris où il subit une détention de plusieurs mois dans la prison du Temple. Dès lors il se mit au service des princes français émigrés.

---

[1] Siehe auch: *Archives héraldiques* IX, 1895, S. 17.

[2] voir: Frédéric Barbey, La mort de Pichegru, page 63 et ss. Lausanne, Payot, 1909.

Par l'intermédiaire de Pichegru il entra dans la conspiration de Georges Cadoudal, mais fut arrêté avec ce chef à Paris et condamné à mort par arrêt du Tribunal criminel de la Seine du 10 juin 1804. Les supplications de sa famille appuyées par le général Rapp, fléchirent l'empereur Napoléon, qui commua la peine capitale en une réclusion de quatre ans, après lesquels le condamné devait s'engager à ne plus remettre les pieds sur le territoire français. Ayant refusé d'adhérer à cette condition, Rusillion fut détenu au château d'If jusqu'à la chute de l'empire. Présenté à Louis XVIII, le 26 mai 1814, il reçut de ce monarque le grade de maréchal de camp en récompense des services qu'il avait jadis rendus à la cause royale. Il mourut à Yverdon le 26 octobre 1821.

Crottet, dans son *Histoire de la ville d'Yverdon,* nous apprend que François-Louis Rusillion avait laissé deux fils: l'aîné, 1° Rodolphe, s'est marié en Allemagne où il est mort; ses deux enfants Georges (marié) et Jean Wilhelm demeuraient à Francfort en 1859. Le cadet, 2° François-Frédéric était allié de Brackel, famille d'origine courlandaise qui possédait alors la seigneurie de Chamblon sur Yverdon. Il était capitaine au service d'Angleterre, dans le régiment de Roll, et mourut à Yverdon le 28 décembre 1853. Son fils Frédéric Rusillion était, selon Crottet encore, en 1859, capitaine au service de Naples dans le 4e régiment suisse. Il se distingua à l'attaque d'une barricade lors de l'insurrection de Naples en 1848, où il perdit un bras. Il fut décoré à cette occasion.

Armoiries communales suisses.

St-Prex.

Fig. 51
Armoiries de St-Prex.

St-Prex est un ancien petit bourg fortifié qui appartenait au Chapitre de Lausanne. Il est situé sur un promontoire du lac Léman. Il compte actuellement 700 habitants et fait partie du district de Morges.

Les armoiries actuelles de St-Prex sont: *de sable à la fleur de lis d'argent* (fig. 51). Cette fleur de lis apparaît déjà au XVIIe siècle. Voici un croquis d'un sceau (fig. 52) qui, d'après une note de M. Alexis Forel, propriétaire à St-Prex, a été trouvé apposé sur un acte de passation d'un pré à record en 1665. Une fleur de lis était sculptée, avec la date de 1667, sur l'ancienne chaire de l'église (fig. 53). D'après une autre note de M. Forel, la commune de St-Prex aurait fait une ordonnance, le 19 janvier 1766, relative à la confection d'une mesure en étain et d'une marque à feu en acier. Cette ordonnance mentionne que les armes de la ville de St-Prex sont une fleur de lis.